

MSSNDCLRCQ
Meessen De Clercq

IGNASI ABALLI
Double Readings

6 juin – 12 juillet 2014

2a Rue de l'Abbaye B 1000 Bruxelles
meessendeclercq.com

On pourrait dire qu'avec l'exposition *Double Readings*, sa troisième à la galerie, Ignasi Aballí (° 1958) se remémore le temps de ses débuts artistiques, le temps où il était peintre. Il a depuis longtemps délaissé la peinture pour investir des champs d'expression autres comme la photographie, la vidéo ou l'installation. Pourtant un de ces centres d'intérêt reste de comprendre ce qu'est la couleur ainsi que d'observer ce qui est invisible, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes. Les œuvres exposées peuvent symboliser les couleurs du cercle chromatique et celles qu'on retrouve sur la palette du peintre. Elles sont disposées de telle façon qu'une gradation soit perceptible à l'exception de la couleur grise qui est montrée seule, dans l'alcôve. Couleur métaphysique par excellence, elle représente le mélange de toutes les couleurs et symbolise le temps. *Double Readings*, au pluriel, car il y a plusieurs niveaux de lecture dans ces douze œuvres. Chacune est composée d'un fond coloré et d'un verre sur lequel des fragments de textes sont imprimés. Quelques mots sont lisibles et se révèlent être des références ou des noms de couleurs extraits de *l'Ulysse* de James Joyce. Il n'est pas illogique qu'Aballí, dont le travail et la réflexion sur le langage sont constants et ont trouvé un point culminant lors de la Biennale de Venise en 2007 où il a exposé un inventaire de toutes les langues du monde, s'intéresse à un des ouvrages qui ait le plus perturbé la littérature du XXe siècle. Il s'est nourri du texte de Joyce en conservant la typographie et la mise en page du texte original sans toutefois s'enfermer dans un travail de citation aveugle. Il invite le visiteur à regarder son propre travail comme on regarde un tableau ; en y décelant les détails, les imperfections, les silences. L'écriture de Joyce est, dans un sens, très picturale et la matière fictionnelle d'*Ulysse* est abondante, complexe, féconde et cela donne l'occasion à Aballí d'incorporer ces matériaux de qualité à ses propres recherches.

Chez Joyce, *la langue est ivre* comme l'a écrit Beckett dans un beau texte. *Les mots eux-mêmes sont inclinés et effervescents. Comment qualifier cette vigilance esthétique générale sans laquelle nous ne pouvons pas espérer piéger le sens qui ne cesse de remonter vers la surface de la forme et devient la forme elle-même ?*

Décrypter le banal, le quotidien est une constante dans la pratique artistique d'Aballí. Ou peut-être convient-il mieux de dire « recrypter » dans la mesure où il recharge de sens ses « images sources ». Les fonds de couleur sont des scans de cadrages précis, de détails d'images de presse provenant du quotidien espagnol *El Pais* qui sont ensuite fortement agrandis, ce qui provoque l'effet de flouté et de pixellisation. Issues de données réelles, ces images perdent pourtant tout contenu informatif. Reste la vibration chromatique ou les quelques lettres en filigrane qui animent certaines couleurs comme le blanc.

Il y a un beau lien entre la dissolution du langage qui laisse place à des silences et la perte du caractère informatif de l'image de presse. En cherchant à percer l'au-delà de ce qui est communément donné à voir, Aballí tente de débusquer ce que peuvent révéler la dissimulation et l'effacement. Les questions que l'artiste pose concernent le rapport complexe entre image figurative et abstraite, entre photographie et peinture, entre réalité et fiction.

Ignasi Aballí vit et travaille à Barcelone. Expositions personnelles récentes : *This is not The End*, Artium, (Vitoria, Spain), *Teoria*, Pinacoteca (Sao Paulo), *Nothing or Something*, Suitcase Art Projects, Today Art Museum (Beijing), *0-24h*, Fondation Serralves (Porto), Ikon Gallery (Birmingham, UK), ZKM (Karlsruhe), MACBA (Barcelone). Une rétrospective de son travail depuis 2005 aura lieu au Reina Sofia (Madrid) en 2015.